

■ 22.45 TCM

Misery

FILM

Rob Reiner (EU, 1990, v.m., 107 min). Avec James Caan, Kathy Bates, Richard Farnsworth.

L'écrivain new-yorkais Paul Sheldon (James Caan) est devenu riche et célèbre grâce à une série de romans à l'eau de rose dont l'héroïne s'appelle Misery Chastain. Dans un hôtel du Colorado, il vient de terminer un manuscrit plus personnel et littéraire, après avoir fait mourir Misery dans le dernier volume à paraître.

Paul rentre à New York pour remettre son nouveau manuscrit à Marcia Sindell (Lauren Bacall), son agent littéraire. Sa voiture est accidentée dans une tempête de neige. Paul, qui a failli mourir, se réveille, les deux jambes et un bras fracturés, dans une chambre d'une maison isolée appartenant à Annie Wilkes (Kathy Bates), ancienne infirmière qui se dit sa « plus grande fan » et l'a tiré des décombres de sa voiture. Les routes et le téléphone sont coupés par la neige.

Annie soigne Paul et lui manifeste son admiration. Elle n'apprécie pas le nouveau roman qu'il lui a donné à lire et se transforme brusquement en furie, lorsqu'elle reçoit, au village voisin, le roman où meurt Misery. Dès



James Caan et Kathy Bates. PHOTOS12.COM/COLLECTION CINÉMA

lors, Paul devient son prisonnier. Elle le force à brûler son manuscrit, puis l'installe en chaise roulante, et lui amène une machine à écrire pour qu'il fasse revivre Misery.

Du roman un peu trop touffu de Stephan King, le scénariste William Goldman a fait un suspense psychologique oppressant, dans le huis clos d'une maison, entourée de paysages hivernaux renforçant l'inquiétude. *Misery* ne relève pas du fantastique hallucinant cher à King, mais d'un glissement vers la folie dominante et meurtrière d'une femme au physique ingrat, dévorée par la solitude et par le besoin d'être

aimée comme une « déesse » de roman, pour l'éternité.

Ce cauchemar masochiste tient compte d'éléments personnels et psychanalytiques mis en jeu par l'auteur en rapport avec sa création. La réalisation de Rob Reiner monte progressivement vers une tragédie se terminant dans une violence inouïe, qui n'épargne pas le trop curieux shérif Buster (Richard Farnsworth). James Caan, à contre-emploi, est surprenant, et Kathy Bates, à la fois mythomane, pitoyable et terrifiante, inspire autant d'admiration que de trouble intérieur.

J. S.

■ De lundi à vendredi
18.55 FRANCE MUSIQUE

Le Festin de l'araignée

RADIO

Contes du jour et de la nuit

À la Renaissance, quand un compositeur se trouvait inspiré par une chanson à quatre voix, il lui arrivait d'en écrire une cinquième. Il paraît que ce n'est pas si commode mais, à l'époque, le génie était mieux partagé que de nos jours. Musicienne douée, voire surdouée – elle étudie la violoncelle, la comédie, joue dans la rue, fait une visite éclair au Conservatoire pour décrocher un prix de contrebasse et, sans même attendre, intègre les rangs de l'Orchestre philharmonique de Radio France –, Véronique Sauger est aussi romancière et conteuse.

On aime à croire qu'elle ne peut entendre une musique sans imaginer les paroles qui devraient s'y superposer. C'est tout un art, le mélodrame, cette façon d'agencer le rythme des mots avec celui des sons,



Véronique Sauger, romancière et conteuse, coauteur avec Sylvain Moreteau des « Bonbons sauvages ».

leur coule avec les timbres, leur contenu avec les harmonies. Cela demande beaucoup d'imagination, de patience, d'expérience ; de l'intuition surtout et, même s'il est prouvé que ce n'est pas une qualité plus féminine qu'une autre, on dirait qu'elle en a à revendre.

Les auditeurs fidèles des « Contes du jour et de la nuit » le savent d'expérience, qui ont découvert, à travers ses créations radiophoniques, des histoires du monde entier se frayant un chemin à travers des musiques écrites ou

improvisées, montées avec un soin maniaque. En témoigne le livre disque *Les Bonbons sauvages* (Radio France 211 877, distribué par Harmonia Mundi, 19 euros), joliment illustré, qui vient de paraître : les *Bagatelles* pour quatuor à cordes d'Anton Webern y sont tissées avec les péripéties d'un rêve symbolique. De ces pages arachnéennes, Schoenberg disait que chaque silence contenait un roman. Dans cette adaptation, il ne reste plus guère de silences, certes, mais la cinquième voix les comble avec des mots.

En janvier 2007, elle a tenté une nouvelle aventure pour un public juvénile. Avec sa « voix qui slame, scande, interprète, module en nuances comme un instrument », elle a interprété un conte qui lui avait été commandé pour accompagner l'exécution du *Festin de l'araignée* d'Albert Roussel, par l'Orchestre philharmonique de Radio France sous la direction de Matthias Bamert. Par la force des choses, le chef c'était elle, racontant une histoire faussement simple de fourmis, de papillons, d'araignées, d'éphémères sur la musique ou entre les morceaux. Pour replacer cela dans le cadre étroit des cinq minutes quotidiennes, il a fallu retailer, mais quand on a du talent...

Gé. C.

■ 20.50 13^{ème} RUE

Facteur VIII

TÉLÉFILM

Alain Tasma (Fr., 1995). Avec Nicole Garcia, Romain Duris, Barbara Schulz.

À l'occasion de la Journée mondiale du sang, jeudi 14 juin, 13^{ème} Rue revient sur l'affaire du sang contaminé en France dans les années 1983-1985, avec la diffusion de *Facteur VIII*, produit par Canal+ et Capa en 1995. À sa sortie, cette fiction avait fait grand bruit. En effet, Alain Tasma y décortiquait ce qui était devenu depuis 1991 le « scandale du sang contaminé », impliquant les plus hautes instances politiques de l'époque. Un pari osé mais relevé avec finesse, sans cliché ni sensationnalisme.

Le film débute en 1983 dans les couloirs de l'Office national du sang (ONS). L'ambiance est pesante. Une partie du sang stocké se révèle contaminé par le virus du VIH. Parallèlement, *Facteur VIII*, un nouveau traitement pour les hémophiles est mis sur le marché. Permettant l'auto-perfusion, il est présenté par le corps médical comme la panacée. Sauf que ce produit est lui aussi infecté par le VIH. Les docteurs Bressian (Romain Duris) et Hebert (Bruno Todeschini) travaillent à l'Office. Proches des hémophiles, dont ils s'occupent au quotidien, ils entament une âpre lutte contre les dirigeants de l'ONS pour retirer ces lots contaminés de la circulation. Mais les enjeux financiers prennent le dessus. La suite des événements est prévisible : l'ONS se transforme alors en monstre froid distillant le virus.

Pour mieux comprendre les rouages de cette affaire politico-sanitaire, la soirée de 13^{ème} RUE se poursuit avec un documentaire inédit, *Mort sur ordonnance*, réalisé par Emmanuel Besnier. Construite à partir des archives judiciaires de l'affaire, cette enquête rythmée et bien documentée tente de déterminer les responsabilités de chacun.

Jo. T.